

DOZULE

N° 10

PAIX ET JOIE

28 MARS 1998

PAR LA CROIX DU SEIGNEUR

Dates de l'ostension solennelle du Linceul de Jésus-Christ, à Turin (Italie) : du samedi 18 avril au lundi 8 juin 1998

EDITORIAL : CONVERSION

« Ne dites pas : Il est trop tard ; ne dites pas : Je suis trop âgé, j'ai gâché ma vie.

Ne dites pas : J'ai trop péché ; ne dites pas : Tant pis, on verra bien.

Il n'est jamais trop tard pour se tourner vers Jésus. Jésus est bon. Il vous pardonnera, même à la toute dernière minute de votre vie.

Mais, n'attendez pas. C'est aujourd'hui, c'est tout de suite. Dieu vous le demande. C'est presque un S.O.S... »
(Les cahiers de Madeleine : mercredi 8 Novembre 1972)

Le dimanche 25 Janvier 1998, en la fête de la Conversion de saint Paul, Fidel Castro assiste en simple fidèle à la messe du Pape, à Cuba. Autour de lui, ils sont des centaines de milliers à s'être déplacés. Ils écoutent le Saint Père leur parler avec douceur de liberté : ce mot, qui n'a pas été respecté chez eux depuis 40 ans ! Fidel Castro ne bronche pas. Bien volontiers, au moment du baiser de paix, il échange de nombreuses poignées de main avec les évêques qui l'entourent.

D'aucuns diront : "habile machination. Il a besoin de redorer son blason, après avoir fait subir à ses administrés des années de souffrances, de délations, de tortures et d'esclavage ... Et puis cela l'arrangerait que le blocus avec les États-Unis se termine". Même sa propre fille ne croit pas en lui. Pourtant personne ne connaît vraiment les paroles qu'il a échangées avec le Pape, lors de leur première rencontre, cette rencontre, qui fut déjà un miracle par le seul fait qu'elle ait pu exister... Au travers du regard de Jean Paul II, c'est le regard du Christ qui s'est posé sur cet homme. Quelles que soient les raisons de Fidel Castro, nul ne peut se dérober à ce regard-là !

Quelques jours plus tard, exécution aux États-Unis de Karla Faye Tucker, pour deux crimes atroces. Devant la peine de mort, chacun est libre de s'exprimer. Ce qui fut d'une importance capitale, ce fut la conversion de cette femme et son admirable attitude devant la mort, qu'elle avait certes méritée, mais qu'elle a affrontée avec le sourire. Jésus, a-t-elle dit, lui avait pardonné.

Si Karla, comme de nombreuses personnes le réclamaient, avait été exécutée immédiatement, elle n'aurait pu gravir les échelons qui, pendant quatorze années, lui ont

permis de rencontrer le Christ et d'implorer Son pardon pour ses horribles crimes.

«...Mon Père n'est que bonté. Il pardonne au plus grand pécheur au dernier instant de sa vie. Dites aux mourants repentants que plus grand est le péché, plus grande est Ma miséricorde. »

(Dozulé, 12^e apparition, novembre 1973)

Tous sans exception, qui que nous soyons, nous avons à nous convertir ; et le but de cette procession du 28 Mars à Dozulé demandée par le Christ à Madeleine ne représente pas autre chose. Jésus nous attend là-haut, où nos pauvres prières s'élèvent vers lui et en appellent à Sa Miséricorde. Il pardonne à qui le lui demande. Il remplit les cœurs de Son Amour et chacun redescend plus courageux, pour continuer à traverser "LA GRANDE ÉPREUVE" (Apocalypse 7,14).

SOMMAIRE	en haut
Éditorial : Conversion (O. de Lannoy).....	p. 1
A propos : Les dix commandements (O. de Lannoy)	p. 2
Frossard - Jean-Paul II.....	p. 2
"Les 7 dons du Saint Esprit".....	p. 2
Même le plus ingrat (Mr l'abbé L'Horset).....	p. 3
Le Linceul du Christ (B. Ribay).....	p. 4
St François de Sales devant le Linceul.....	p. 5
Bibliographie et Abonnements.....	p. 6

Mais, « ...bientôt la Pentecôte Glorieuse descendra sur le monde et un air nouveau enveloppera la terre qui maintenant gémit d'épouvante à cause de tant de péchés. Tout se renouvellera , tout sera purifié. Vos poitrines arboreront des langues de feu et là où Jésus sera reconnu et aimé s'accomplira cette promesse. » (Marie, Porte du Ciel).
Celui qui croira en Moi sera sauvé (Mc 16,16 ; Jn 6,47).

Odette de LANNOY

À PROPOS : LES DIX COMMANDEMENTS

Dès les premières années on doit remplir la valise de son enfant. Son contenu, dans les trois quarts des cas, déterminera son avenir et ses réactions lorsqu'il sera grand.

Avons-nous jamais vu un médecin, un psychologue ou un chercheur soigner une maladie sans en connaître la cause? Nous en sommes là...

Catéchiste pour l'année de Première Communion, et préparant les enfants à leur première confession, c'est en vain que depuis des années je cherche dans le manuel destiné aux enfants les bases même de notre religion : Les "dix Commandements de Dieu", remis à Moïse sur le Mont Sinaï. Je ne les ai trouvés nulle part.

Ils ont, semble-t-il, complètement "disparu de la circulation". Il est vrai que chez nous on parle plus facilement des "Droits de l'homme" que des "Droits de Dieu".

Alors je me pose la question : ces "10 Commandements", seraient-ils périmés de par la volonté du Seigneur ? Il me semble pourtant qu'ils ont été donnés une fois pour toutes !

La déchristianisation étant à son comble, je remarque, avec beaucoup d'autres personnes, que, lorsque quelqu'un

meurt de soif, il cherche à boire à n'importe quelle source... Forte de cette constatation et pour pallier cette éventualité, hélas, de plus en plus fréquente, je prends l'initiative, depuis des années, de faire apprendre, par cœur, à ces petits qui me sont confiés et dont la majorité des parents ne pratiquent pas, les "Dix Commandements". Et je suis chaque année émerveillée de constater que non seulement ils ne font aucune difficulté, mais qu'ils mettent un point d'honneur à les connaître parfaitement... L'Esprit Saint est avec eux, c'est bien évident...

Et je découvre dernièrement, à ma grande joie, que les évêques anglicans souhaitent profiter du changement de siècle pour insuffler un peu plus de moralité à leurs ouailles au travers de l'éducation religieuse : ainsi ils projettent de réintégrer les Dix Commandements dans les offices religieux et les nouveaux livres de prières.

Souhaitons que cette initiative traverse la Manche au plus vite, car il y a urgence...

Odette de Lannoy

UN TEXTE D'ANDRÉ FROSSARD EXTRAIT DU DIALOGUE AVEC JEAN-PAUL II

Derrière nous, un monde s'enfoncé qui n'est autre que l'univers contemplatif du Moyen âge dont les puissantes ondes religieuses, puis culturelles, se sont prolongées jusqu'à nous, apportant à la fois le sens de l'intelligibilité du monde, le sens moral, l'intuition d'une harmonie universelle de l'être humain .

TOUS CES BIENS SPIRITUELS NOUS VENAIENT DE DIEU, dont la Présence, au centre des pensées de l'homme, agit comme un irremplaçable principe d'unité et de communion.

Ce sont les restes de ce monde rassemblé autour de la cathédrale qui sont en train de disparaître et qu'il est vain

d'essayer d'arracher à la nuit de l'histoire .

Devant nous UN AUTRE MONDE, un monde fondé non plus sur la contemplation de DIEU mais sur un pur système de relations dialectiques apparaît peu à peu, encore dépourvu de structures saisissables, et comme à l'état gazeux.

Dans l'intervalle où nous sommes aujourd'hui, nous avons perdu les points d'appui intellectuels et moraux du monde passé, et le monde qui se forme ne nous offre encore aucune prise, nous marchons littéralement sur les eaux, ce qui ne demande qu'une chose, qui précisément commence à nous faire défaut : LA FOI...

LES SEPT DONNS DU SAINT-ESPRIT

- extrait de "Marie, Porte du Ciel" -

L'Esprit-Saint distribue ses Dons à chacun suivant la mission à laquelle il a été destiné.

1) DON de SAGESSE

La Sagesse est science divine, ce goût de PLAIRE A DIEU et de L'AIMER PAR DESSUS TOUT .

La Sagesse divine rencontre aujourd'hui tant d'obstacles qu'il est certainement difficile de ne pas se voir

entraîné dans ce monde dépourvu de bon sens et de jugement.

2) DON d'INTELLIGENCE

Ce Don vient en aide aux hommes pour vaincre les difficultés et les pièges que le monde leur prépare, car il donne la compréhension exacte du bien qu'il faut faire ou du mal qu'il faut rejeter.

3) DON de SCIENCE

Toute science qui s'éloigne de Dieu n'est plus un Don divin. Le progrès, la technique ou n'importe quelle avance de la science doit être une raison de plus de louer et de bénir Dieu, car les êtres qui avancent et se surpassent de jour en jour sont l'œuvre de Ses mains. L'humanité est bourrée cependant de savants dont la science fait la honte du monde.

4) DON de FORCE

C'est un Don précieux ; si les apôtres en avaient été munis pendant la Passion et la mort de Jésus Christ, ils ne se seraient pas enfuis effrayés. C'est le Don de Force qui met en pratique ce que la Sagesse Divine enseigne à l'homme, ce que l'intelligence trouve bon et que la science qu'il a apprise lui confirme. Tout homme est faible par nature, donc toute force vient de Dieu.

5) DON de CONSEIL

Ce Don, c'est la voix de la conscience : "Je mettrai ma Loi au fond de ton être" dit le Seigneur (Jr 31,33). Ce Don échoit avec plénitude aux confesseurs, maîtres, guides des âmes, pères de famille, autorités.

6) DON de PIÉTÉ

Ce recueillement et cette spiritualité qui manquent tellement aujourd'hui dans le monde s'appelle PIÉTÉ. Ou que l'on regarde, on ne voit que cruauté, colère, impatience, mépris. La froideur de l'impie conduit à toutes ces calamités. Sous l'action de l'Esprit-Saint, l'homme pieux se distingue de ceux qui ne le sont pas, par amour de Dieu et de tout ce qui se rapporte à Lui.

7) DON de CRAINTE DE DIEU

La sainte Crainte de Dieu n'est pas une crainte épouvantable, ni une crainte que les hommes devraient fuir, car ce Don est un compagnon qui n'apporte que du bien : *"Si seulement tu avais été attentif à mes commandements, ton bonheur serait comme un fleuve et ta justice comme les flots de la mer. Ta race serait comme le sable, et comme ses grains ceux qui sont issus de toi ! Ton nom ne serait pas retranché ni effacé de moi"*

Les Dons divins sont complémentaires les uns des autres, mais ils ont tous le même objet : apporter la lumière à tous les hommes, non pas également à tous, car les dispositions de celui qui les reçoit interviennent pour beaucoup...

MÊME LE PLUS INGRAT, LE PLUS GRAND PÉCHEUR...

(article de Monsieur l'abbé L'Horset)

Bientôt nous chanterons l'Alléluia pascal : "Le Christ est ressuscité, Alléluia".

Mais avant de célébrer le triomphe de la Résurrection, nous allons, au cours de la Semaine Sainte, suivre le Sauveur sur le chemin du Calvaire. Le Vendredi Saint, nous écouterons avec recueillement le récit de la Passion, et, la veille, nous vénérerons solennellement la Cène, où le Christ a offert son sacrifice sanglant pour expier le péché des hommes et les réconcilier avec son Père.

Et c'est un seul et même mystère, le mystère du Rédempteur : *"Ne fallait-il pas que le Christ souffrit sa Passion, pour entrer dans sa gloire ?"*

Et ce mystère du Seigneur est notre mystère, le mystère de notre salut, que Jésus nous a mérité. Jésus est mort à notre mort pour que nous vivions de sa vie divine. *"Quiconque veut être mon disciple, qu'il prenne sa Croix et qu'il me suive"... "afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi"*.

Et Jésus ressuscité est désormais à la droite du Père où il intercède pour nous afin de nous obtenir les grâces qu'il nous a méritées par sa Croix glorieuse.

Aujourd'hui comme hier, aujourd'hui plus que jamais, où le monde a troublé les communications avec son Créateur et Sauveur, le Christ nous rappelle avec une insistance nouvelle ce mystère essentiel de notre foi.

Il nous montre sa Croix toute de lumière dans le Ciel de Dozulé, et la voix qui souligne l'apparition pour l'Église

et pour le monde résonne avec une force et un relief saisissant comme pour secouer notre torpeur, comme un "S.O.S.", dira Madeleine :

"Voici la Croix du Seigneur. Vous ferez connaître cette Croix et vous la porterez"

"Il est temps de sauver tous ces pécheurs qui n'aiment pas Jésus", tous ces pécheurs, fussent-ils les plus éloignés, les plus ingrats, les plus endurcis.

Une personne, il n'y a pas longtemps, m'interpella : "Ce que je reproche à Dieu, c'est qu'il a des préférés". Je lui répondis : Dieu, notre Père, aime tous ses enfants ; il accueille avec bonté et miséricorde le plus ingrat des pécheurs. Nous connaissons l'une des plus belles pages de l'Évangile, la parabole de l'enfant prodigue. Un père avait deux fils. Le plus jeune, avide de liberté, décide de quitter la maison : *"Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient"*. Le père accède à son désir. Et quelques jours après, le fils s'en va dans un pays lointain et gaspille toute sa fortune dans la débauche.

Ce fils de famille connaît la déchéance. Un homme du pays lui confie la garde de ses porcs, mais on ne lui donne rien à manger. Alors il réfléchit : *"Les serviteurs de mon père mangent à satiété, et moi, ici, je meurs de faim. Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers"*.

Il partit donc pour aller chez son père.

Comme il était encore assez loin, son père l'aperçut. Saisi de pitié, il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

"Père, dit le fils, j'ai péché contre le ciel et contre toi"

Mais le père, sans plus attendre, appela ses domestiques : "Vite apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Organisons un festin".

Quelle extraordinaire bonté ! Le père oublie l'ingratitude de son fils. Il ne pense qu'à une chose : son fils *était perdu, et il est retrouvé*. Il faut se réjouir.

Tel est Dieu, un Père plein de miséricorde. "La miséricorde", dit St Thomas d'Aquin, après St Augustin, *est la plus grande attribut de Dieu*."

Le message de "Dozulé", c'est le rappel de cette révélation : "*Dieu est amour et miséricorde*". "*Sachez que*

je suis Amour et Compassion. Je promets aux âmes qui diront chaque jour la prière que je leur ai enseignée et qui viendront se repentir au pied de la Croix glorieuse qu'en cette vie Satan n'aura plus de pouvoir sur eux, et que pour un temps de souillure ils deviendront fils de Dieu pour l'éternité" (Dozulé, 5 décembre 1975).

Prions pour notre monde en détresse, et redisons à notre Sauveur, au nom de tous ses frères :

PAR TA DOULOUREUSE PASSION, SEIGNEUR, PRENDS PITIE DE NOUS ET DU MONDE ENTIER.

Bonne semaine sainte.

Bonne et fervente fête de Pâques.

Victor L'Horset.

LE LINCEUL DE JÉSUS-CHRIST RESSUSCITÉ

Un événement de grande importance va avoir lieu : l'ostension solennelle du Linceul de Jésus-Christ,
à Turin, du 18 avril au 14 juin 1998,
cela, pour fêter le centenaire de la première photographie du Linceul.
qui eut lieu le 28 mai 1898

<< *N'ayez aucun doute, levez-vous, touchez mes mains... Regardez Mes Plaies... Approchez et touchez Mon Côté...* >> (15^e et 17^e apparition).

Ces paroles que Jésus adresse à Madeleine, Il les adressait déjà à ses apôtres au matin de sa Résurrection, et par eux au monde entier. Il nous les redit, à nous aussi, d'une manière originale, par le Linceul sacré qu'Il a laissé, comme signe de son passage sur notre terre. Si les chrétiens connaissaient la signification profonde de ce "Manteau taché de sang" (Apocalypse 19, 13), ils s'empresseraient d'aller se recueillir auprès de lui, pour le contempler, méditer le plus beau rosaire du monde : les réalités mystérieuses de l'Incarnation de Jésus, de Sa "bienheureuse" Passion, de Sa glorieuse Résurrection.

On sait maintenant comment le cadavre de Jésus avait été enseveli. Joseph d'Arimathie avait acheté ce grand Linceul, très long (4 m 36), mais plutôt étroit (1 m 10) : on avait étendu le corps de Jésus sur ce Linge ; les pieds arrivaient à un bout du drap ; la tête était située à mi-longueur ; l'autre pan longitudinal restant avait été replié par dessus la tête, et étendu sur tout le devant du corps, jusqu'aux pieds ; si bien qu'on a une double empreinte du corps de Jésus : tout le devant du corps sur une moitié de la longueur, tout l'arrière du corps sur l'autre moitié.

"*Touchez mes mains...*"

Ah ! L'image de ses mains sur son Linceul ! Elle est tellement extraordinaire ! Un faussaire aurait, bien évidemment, montré les deux blessures, comme le font toutes les copies anciennes. Sur le Linge authentique, on

ne voit que la blessure de la main gauche, car les deux mains sont croisées l'une sur l'autre... Le clou de crucifixion, enfoncé en plein milieu du poignet (pas du tout à l'emplacement montré par les artistes, en touchant le nerf médian (étude du Dr Barbet) a provoqué une douleur fulgurante, une de celles par lesquelles nos misérables péchés, comme ceux de tous les bourreaux blasphémateurs, sont pardonnés. "*Pitié, mon Dieu, pour ceux qui te blasphèment, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font*" (10^e apparition)

"*Regardez mes plaies...*"

En effet, tout y est, depuis l'excoriation de l'épaule droite qui a porté la croix, jusqu'aux plaies contuses provoquées par le flagellum romain, en passant par les caillots sanguins, sur le front et à la nuque, provoqués par la couronne d'épines !... Comme dit Paul Claudel : "*c'est toute la Passion qui nous est jetée en pleine figure*".

"*Approchez et touchez Mon Côté...*"

Oui ! Car pour nous, qui vivons cette fin du XX^e siècle, et qui bénéficions du Culte du Sacré-Cœur de Jésus, de tout ce que nous a livré "Madeleine" sur ce Cœur, après la grande Sainte Marguerite-Marie, la grande Sœur Faustine de Pologne, c'est la blessure au flanc droit qui nous est la plus chère. Sur le Linceul, l'image de cette blessure est évidemment totalement différente du portrait qu'en ont fait les peintres de tous les temps. La plaie est béante, car le coup a été porté après la mort. Lui, de ce

coup de contrôle, n'a rien senti ! Mais Elle, la Mère de Jésus, elle qui ne fait qu'un avec son Fils, Unique Rédempteur, c'est Elle qui a reçu ce coup en plein cœur : "...et toi-même, un glaive te transpercera l'âme". C'est à ce moment-là que nous sommes devenus, par avance en quelque sorte, les enfants de cette nouvelle Ève, avec l'apôtre que Jésus aimait, l'apôtre fidèle jusqu'au bout dans l'amitié, fidèle jusqu'à la mort, jusqu'à l'ensevelissement de son Maître vénéré, de son ami le plus cher... Eh bien ! tenez-vous bien ! Cette blessure au flanc droit, elle ne devrait pas être inscrite sur le Linceul, en raison de son éloignement : il a fallu qu'une main délicate appuie légèrement à cet endroit, pour que la plaie du côté et le caillot sanguin situé juste au-dessous parviennent à toucher le Linge. Une seule main au monde a pu faire ce geste si délicat : évidemment, c'est la douce main de Marie. Ah ! si les chrétiens savaient combien Marie est présente auprès du Linceul de Jésus, ils s'empresseraient d'organiser pour le monde entier le plus grand pèlerinage marial de tous les temps !

Au lieu de cela, et malgré toutes les preuves qui crèvent les yeux, l'authenticité du Linceul de Jésus est attaquée partout et de multiples façons :

Dès la nouvelle de la première photographie du Linceul, en 1898, qui montrait que le cadavre avait réalisé son empreinte en "négatif", les rationalistes d'alors parlaient de "supercherie". Mais ce fut bientôt (1933) la confirmation de la réalité, par les nouvelles photographies de l'italien Enrie.

Avec le Docteur Pierre Barbet, la démonstration d'authenticité des plaies du Crucifié était définitive. Qu'à cela ne tienne, on abandonna l'hypothèse "peinture" pour inventer celle du "cobaye" du Moyen Age, sans prendre garde que les gens de l'époque ignoraient tout des supplices romains de la flagellation et de la crucifixion.

Vers les années 1970-80, les adversaires déclarés se retranchaient derrière la certitude qu'on ne pourrait jamais prouver l'existence de sang sur le Linceul. Mais voilà que les examens ont eu lieu, et que les résultats sont tombés, rigoureux, absolus : les analyses chimiques de Heller et de Adler prouvent par a + b que du sang véritable est bien là.

De nos jours, la pantomime du "Carbone 14" a complètement éclipsé toutes les expérimentations sérieuses qui permettent d'aboutir, de façon rigoureuse, à la certitude que le Linceul est bien celui dans lequel Jésus, le Christ, a été enveloppé, Linge sacré qu'Il a mystérieusement quitté, sans le salir, sans même le toucher.

Car c'est là que le Linceul livre son dernier et plus profond secret : sa "propreté". J'emploie délibérément ce

mot pour bien signifier que le Linceul de Jésus ne contient aucune trace de corruption, mieux aucune trace de dissociation ou d'arrachement entre le corps et le tissu. Ici, la constatation scientifique rejoint immédiatement le texte historique de saint Jean :

"Pierre voit le Linceul affaissé, et le linge qui était à sa tête, non pas affaissé autant que le Linceul, mais encore distinctement enroulé-enveloppé à sa place".

Jean 20, 6b, 7

Ainsi, au matin de Pâques, le paquet funéraire, autrement dit le Linceul, n'est pas défait, il est toujours là, ficelé, clos, inviolé ; mais il est maintenant aplati, car il est vide. À l'endroit de la tête, un bourrelet révèle que le petit linge qui encerclait le visage de Jésus est toujours à l'intérieur du Linceul et conserve son épaisseur et sa forme enroulée... Dans le tombeau, rien n'a bougé. Tout indique clairement que Jésus a quitté son Linceul mystérieusement...

Le texte de saint Jean ne nous donne pas la réaction de Pierre. Pauvre saint Pierre ! Il a dû être abasourdi !

Quant à Jean, qui avait assisté à l'ensevelissement, qui avait vu comment le cadavre de Jésus avait été enveloppé, il comprit immédiatement que sa disparition était, au plan humain, totalement inexplicable. Et c'est cet "inexplicable" qui lui servit de "signe". Il emploie lui-même deux verbes pour décrire ce qu'il a vécu : "*Il vit et il crut*". Il faudrait des pages et des pages pour expliquer la puissance de ces deux verbes : puissance du raisonnement humain (il vit), puissance de la Foi (il crut) qui dépasse le raisonnement humain.

Oui ! Si les chrétiens savaient ce que représente ce Linceul de Jésus, ils partiraient bien vite en pèlerinage, pour aller contempler "les mystères du Rédempteur", ensevelir leurs péchés dans ce Linceul purificateur et goûter l'espérance de la Résurrection glorieuse, avec "*Jésus de Nazareth, le Fils de l'Homme ressuscité*"

(apparition n° 7).

"Quelle joie, quel plaisir aurons-nous quand nous pourrons contempler Jésus pour l'éternité ! Si le monde savait ! Si le monde avait vu ! Si le monde voyait ! Et le monde verra, un jour pas lointain du tout. Et ce jour-là, toute la face de la terre sera dans l'éblouissement total quand ils verront Jésus de Nazareth le Fils de l'Homme resplendissant de lumière, comme je l'ai vu de mes propres yeux, venir sur un nuage, dans toute sa grandeur. Oui tout le monde le verra..." (Cahiers de Madeleine, page 72).

B. Ribay

SAINT FRANÇOIS DE SALES DEVANT LE LINCEUL DU CHRIST

cité par Antoine Legrand, dans "Le Linceul de Turin" Collection Pèlerinages, DDB 1980

Saint François de Sales avait hérité de sa mère d'une profonde dévotion au Linceul. Il le tient dans ses mains à Turin le 4 mai 1613 ; "il faisait très chaud et il était très

ému", dit son frère.

L'année suivante Saint François de Sales écrit à Sainte Jeanne de Chantal une lettre pleine de finesse et de sagesse :

"Ma très chère Mère J'étais, il y a un an, et environ ces heures, à Turin, et montrant le Saint-Suaire parmi un si grand peuple, plusieurs gouttes de la sueur qui tombait de mon visage se contrèrent dedans le Saint-Suaire même, et notre cœur sur cela fit souhait : hé, plaise à vous, Sauveur de ma vie, de mêler mes indignes sueurs avec les vôtres et détremper mon sang, ma vie, mes affections dedans les mérites de votre sacrée moiteur.

Ma très chère Mère, le Prince-Cardinal pensa se fâcher de ce que ma sueur dégouttait sur le Saint-Suaire de mon Sauveur, mais il me vint au cœur de lui dire que Notre Seigneur n'était pas si délicat, et qu'il n'avait point répandu de sueur ni de sang que pour les mêler avec les nôtres, afin de leur donner le prix de la vie éternelle. Ainsi, puissent

nos soupirs s'allier aux siens, afin qu'ils montent en odeur de suavité devant le Père éternel.

Mais de quoi me vais-je souvenir ? J'ai vu que quand mes frères étaient malades en leur enfance, ma mère les faisait coucher dans la chemise de mon père, disant que les sueurs des pères étaient salutaires aux enfants. O, que notre cœur se couche, en cette sainte journée, dans le Suaire de notre divin Père, enveloppé de ses sueurs et de son sang, et que là, il soit, comme à la mort même de ce divin Sauveur, enseveli dans la sépulture d'une invariable résolution de demeurer toujours mort en soi-même jusqu'à ce qu'il ressuscite en la gloire éternelle. *Nous sommes ensevelis*, dit l'Apôtre, *avec Jésus-Christ, en la mort d'iceluy, afin que nous ne vivions plus de la vieille vie, mais de la nouvelle. Amen*".

QUELQUES LIVRES DE QUALITÉ SUR LE LINCEUL DU CHRIST :

- Dr Pierre Barbet, La Passion de N.S. Jésus-Christ selon le chirurgien (8° édition)
Apostolat des éditions, Paris 1971
- Antoine Legrand, Le Linceul de Turin, *Collection Pèlerinages*
Desclée de Brouwer 1980
- D. Raffard de Brienne, Dictionnaire du Linceul de Turin
Editions de Paris, 1997.

BIBLIOGRAPHIE :

3 livres sont vivement recommandés (Edition F.X. de Guibert, 3 rue J.F. Gerbillon, 75006 Paris) :

- Les Cahiers de Madeleine (parus en juin 97)
- Abbé Victor L'Horset, Dozulé, récit inédit du premier témoin.
- O. de Lannoy : Dozulé, un témoignage au service de la vérité.

<p><u>Abonnement</u></p> <p>Bulletin PAIX et JOIE 30 Frs pour 1 an, soit 4 numéros en 1998</p> <p>Nom.....</p> <p>Adresse.....</p> <p>Ville.....Code postal.....</p> <p>Chèque à l'ordre de : <i>Paix et Joie</i> (14130 Le Breuil en Auge)</p>	<p>trimestriel : <i>Paix et Joie</i> Association loi 1901 14130 Le Breuil en Auge</p> <p>Directeur de la publication Odette de Lannoy</p> <p>Imprimé par nos soins Prix au numéro 10 Frs</p>
--	--